

Une mignonne petite man-ouche vous salue et vous invite à venir la voir
à la Convention Tzigane de STRASBOURG



**VIE
ET
LUMIÈRE**



Ce numéro vous présente

MIRACLES CHEZ LES ROMS

Les témoignages publiés dans ce numéro sont de la plus haute importance car ils prouvent incontestablement une action divine, une intervention du Saint-Esprit qui dirige ce réveil. Ce ne peut être l'œuvre d'un homme, quoique Dieu utilise ses enfants comme témoins. C'est l'Œuvre du Dieu d'amour qui pardonne, sauve, libère, transforme et rend heureux l'être humain quels que soient sa race, sa couleur, son passé, pourvu qu'il laisse Dieu le sauver et place sa foi en Lui.

La lecture de ce numéro de VIE et LUMIÈRE vous fera donc du bien, vous encouragera à persévérer dans la prière pour le salut des Tziganes du monde entier.

Nous avons voulu avec vous partager nos joies, surtout avec vous qui priez et nous soutenez dans notre apostolat.



A droite : Sœur LOLI, une des premières converties de la tribu des ROMS (Lovaras). Elle orne aussi la couverture.



Dessins "Seignobos Christian"

Depuis quelques temps déjà, on parle beaucoup des Roms dans notre revue. C'est que le Seigneur agit dans ce peuple et qu'un grand réveil est commencé chez eux.

qui sont les ROMS ?

Leurs femmes, fidèles au costume traditionnel de la « bohémienne », portent de longues robes aux couleurs vives, leurs cheveux sont tressés, et, si le commerce va bien, leur cou s'orne d'un collier de pièces d'or. Les hommes, le plus souvent bruns de peau, portent, fortement marqués dans leurs traits, l'appartenance à leur race. Au regard du profane, tous les Roms sont semblables.

Et pourtant ; ils sont différenciés ethniquement et forment quatre grands groupes nettement distincts.

Les TCHOURARAS : Leur langage est guttural. Le timbre haut, l'aspect rude. Ils sont nomades, à de rares exceptions près. Leurs mœurs sont sévères et leurs coutumes tribales compliquées et tenaces. Ils conservent un caractère primitif qui leur rend difficile l'assimilation de notre société administrative. Leur origine orientale, dont les traces demeurent vivaces dans leur comportement ne favorise pas non plus leur soumission à notre exactitude cartésienne. Pour vivre, ils exercent de petits commerces ambulants, leurs femmes et leurs enfants vendant au porte à porte divers objets. Les hommes font du rétamage et du réalésage. S'ils ne sont pas convertis, ils envoient leurs femmes dire la bonne aventure et en vivent largement.

Les LOVARAS : Se confondraient assez bien avec les Tchouraras, si ce n'était une certaine différenciation de vocabulaire. Peut-être trouve-t-on chez eux un esprit plus subtil, plus rusé. Les métiers sont les mêmes que chez les Tchouraras, ils sont également nomades.

Les KALDERACHS : D'un type plus fin, plus racé que les précédents, ils sont également plus facilement sédentaires. Un grand nombre se sont fixés dans les banlieues parisiennes. Leur langage emprunte moins de mots au vocabulaire français. Par contre, il y a énormément de mots russes ou roumains. Leur accent est plus doux. Parce qu'ils se sont facilement sédentarisés, leurs mœurs se sont adoucies et l'on trouve chez eux moins d'illettrés. Les hommes ont une allure très sveltes, et davantage de recherche dans leur élégance. Mais le décor de leurs demeures reste le même que celui des tentes sous lesquelles ils vivaient autrefois : très peu de meubles, presque pas de chaises, on s'assoit par terre sur de moelleux tapis qui recouvrent tout le sol. Les murs sont tendus de tapis ou de tissus, pas de tapisserie. Ils sont grands buveurs de thé préparé dans des samovars russes et aromatisé de fruits de la saison. Leur esprit, affiné par un contact plus intime avec la société, est plus facilement ouvert à la culture. C'est chez eux que j'ai rencontré les deux seuls roms vraiment instruits que je connaisse. Les traditions tribales sont cependant les mêmes que chez les autres Roms, de même que les métiers. Il y a en outre chez eux des chaudronniers qui fabriquent différents objets de cuivre qu'ils revendent ensuite. Alors que les autres Roms sont pour la plupart français, chez les Kaldérachs un grand nombre de nationalités sont représentées : russes, polonais, uruguayens, anglais, argentins, brésiliens... Plus que n'importe quels autres Tziganes, ils sont répartis dans le monde entier.

Les BOYACHS : On ne trouve plus que quelques Boïachs en France. Ils étaient autrefois montreurs d'ours. Beaucoup sont maintenant fixés aux Etats-Unis.

Tchouraras, Lovaras, Kaldérachs, Boïachs, tous maintenant ont entendu l'appel du Seigneur et en grand nombre ils y répondent.

PALCO.

LE MYSTÈRE TZIGANE

Parallèlement au peuple juif, le peuple tzigane erre dans le monde depuis des siècles.

Persécutés, méprisés, mais jamais assimilés.

SANS PATRIE, mais formant un peuple, avec sa langue romanès, ses coutumes, ses lois, sa foi au Dieu Unique : O DEL.

L'origine n'est pas encore percée, malgré les études des savants ethnologues et tzigalogues.

C'est le mystère, l'ENIGME étrange.

Le mystère tzigane nous lie au MYSTÈRE D'ISRAËL (Romains 11:25). Il y a eu des alliances entre tziganes et juifs. Mais sont-ils juifs eux-mêmes ? Il n'y a pas assez de preuves pour dire qu'ils le sont et il n'y a pas de preuves pour dire qu'ils ne le sont pas. Le mystère demeure.

Peuple de voyageurs à l'aventure la plus passionnante sur la terre inhospitalière des « gadgés », des « goyim », des « païens », disons des « non-tziganes », endossant leurs nationalités par intérêt ou par obligation, leurs religions par superstition, ils vont toujours au gré des vents, gênés par la paperasserie incompréhensible des a-d-m-i-n-i-s-t-r-a-t-i-o-n-s.

Pour eux a sonné l'heure du réveil. C'est peut-être le plus extraordinaire miracle des temps modernes.

Ce numéro de « VIE et LUMIÈRE » vous dit comment l'une des tribus, appelée la tribu des ROMS, vient à la connaissance de Jésus. Quelle découverte ! En lisant l'Ancien Testament ils s'exclament : « nous avons trouvé les lois de nos pères ». En lisant le Nouveau Testament ils se réjouissent de connaître l'Amour du Christ, le Messie, le Sauveur, le ROI qui leur offre de régner avec lui dans son Royaume éternel qui n'est pas de ce monde.

PARIS

première église évangélique des ROMS une église pas comme les autres

Elle se situe provisoirement dans la maison de la famille DEMETER, 64, rue Anatole-France, à Noisy-le-Sec (banlieue de Paris).

Vous qui habitez Paris, il vous faut aller rendre visite à ces frères et sœurs. Vous y serez les bienvenus. Ce sera pour vous une découverte étonnante. Les réunions ont lieu le dimanche : culte à 10 heures. Évangélisation à 15 h 30. Le mardi : prière à 20 h 30. Le jeudi : étude biblique à 20 h 30.

Pour ceux qui ne peuvent aller, voici une sommaire description, quelques images prises sur le vif au cours d'une réunion.

La salle de réunions, c'est la grande pièce qui sert de demeure à la famille. Le mobilier est presque inexistant : une simple armoire, un petit buffet, un placard, une table, trois chaises, le samovar ou théière russe, et dans un coin, des éredons de plumes.

Pourquoi se procurer des meubles puisque peut-être il faudra partir un jour vers de nouveaux horizons !

Une centaine de grandes personnes, serrées les unes près des autres, assises sur les tapis rouges qui recouvrent tout le plancher, les jambes croisées, elles écoutent, recueillies, la Parole de Dieu. D'un côté les hommes aux traits fins, aux cheveux noirs. Parmi eux trois « pouros », c'est-à-dire trois hommes âgés, respectés par tous les jeunes qui sont en majorité. D'un autre côté les femmes et les jeunes filles aux têtes recouvertes par de jolis voiles rose, vert, bleu, orange, violet... Elles aussi sont assises. Leurs longues robes aux couleurs multiples et vives s'étalent tout autour d'elles sur le plancher formant une mer multicolore ondulante. Les enfants aux yeux pétillants participent au chant d'une voix ardente et occupent les premiers rangs.

Dans toutes ces vies... UN MIRACLE S'EST PRODUIT... chez l'enfant de douze ans qui prophétise, comme chez le chef de famille oint de l'Esprit.

Tout est miracle.

Des hommes changés... des femmes changées...

Ils chantent les louanges de Dieu.

Ils prient avec ferveur dans leur langue.

Ils témoignent autour d'eux de l'Amour de Dieu.

Les idoles sont bannies.

Ils adorent Dieu comme Christ l'a demandé : en Esprit, en Vérité.

Des hommes étudient la Parole de Dieu au lieu d'aller dans des lieux de plaisirs mondains.

Quelques-uns se consacrent à Dieu pour être conducteurs d'âmes ou prédicateurs. Les Anciens qui ont accepté la charge spirituelle de l'Eglise sont : STEVO, YANKO, LOULOU, NONO, MATEO, KOLYA.

Ils savent que Christ est LEUR SAUVEUR

et le Ciel leur Patrie.

L'Esprit de Dieu les a visités et continue à le faire.

C'est aussi un miracle de les voir s'unir à des non-tziganes pour servir le Seigneur. Il vaut la peine d'aller vivre dans leur communion fraternelle... et de voir de ses yeux le MIRACLE.

La réunion terminée, la pièce est balayée par les jeunes filles. Les lits sont préparés à même le plancher. Il suffit d'y étaler les éredons. J'ai plusieurs fois bénéficié de l'hospitalité de mes frères Tziganes. Ce fut un plaisir pour moi de passer d'agréables nuits, bien au chaud, entre les plumes, dans une excellente atmosphère familiale.

Le réveil parmi les ROMS est maintenant plus qu'amorcé. Le Seigneur est à l'Œuvre par son Esprit. Tout n'est pas parfait, certes, mais en voyant ce que Dieu a fait nous ne pouvons que le Louer pour ses bienfaits. Notre tâche commence. Il faut conduire ce peuple dans les voies de Dieu, dans l'obéissance à LA PAROLE DE DIEU. A tous les lecteurs chrétiens nous demandons le soutien fervent de leurs prières.

Le Rédacteur.

Les articles de ce numéro ont été réalisés avec la collaboration des frères PALKO, LESEC et MAXIMOFF.

Photo prise le Jour des Baptêmes, cet hiver, devant la salle de réunions à Noisy-le-Sec.



"Tu es le voyageur de Dieu"

des voyages et une prophétie

où se discernent les voies miraculeuses de Dieu.



STEVO

Je suis issu d'une grande famille de mœurs et de vie honorables. Cette éducation stricte me donnait le désir intense de voir le peuple Roms vivre d'une vie moralement saine.

Or, depuis la fin de la guerre je constatais chez eux, et en particulier dans ma parenté une vie dissolue. J'ai essayé de les conduire dans le chemin de l'honneur. N'y parvenant pas, je résolus alors de quitter la France et de partir au loin. J'allai d'abord en Israël, puis en Italie où mes proches parents me rejoignirent. Là, notre intention était de gagner assez d'argent pour retourner aux Etats-Unis. Déjà, mon cousin avait pu y partir et m'attendait là-bas. Mais il se passait quelque chose de bizarre : alors que mes parents réussissaient dans leurs affaires, tout ce que j'entreprenais échouait toujours. Mon esprit était troublé car ces échecs répétés m'apparaissaient comme une volonté mystérieuse qui s'acharnait contre moi. Pris d'une crainte superstitieuse, je décidai de rentrer en France avec ma famille.

Nous décidâmes d'aller à Lyon.

Arrivé là, je rencontrai un cousin par alliance, Badia. Je fus surpris de le rencontrer, car je savais qu'il voyageait dans les pays nordiques. Il me parla du Seigneur. Il me dit : « Stevo, depuis deux ans que je suis converti, j'ai prié tous les soirs pour que je te rencontre seul, car parmi tes frères, tu es celui qui peut mieux que d'autres comprendre la Bible ». Il me fit lire la Bible. Certains chapitres me troublèrent profondément. J'allais souvent avec lui dans les salles évangéliques.

Je ne dis rien à Badia, mais chaque nuit je réfléchissais et méditais les versets. Des manouches vinrent nous parler du Seigneur. Mais j'attendais avec impatience le moment où il me serait possible de rencontrer le Frère Le Cossec. Il arriva à l'improviste un soir tard. Je lui posais quelques questions qui me tenaient à cœur. Plus tard vint aussi le frère Palko. A lui aussi je posais des questions fondamentales. Le Seigneur m'éclairant de

sa Lumière, je pus un jour lui annoncer que j'étais moi aussi converti au Seigneur. Je donnais enfin un sens aux événements d'Italie, car je compris que le plan du Seigneur était que je vins à Lyon pour Le rencontrer. Quelques jours plus tard le Frère Palko me baptisa.

Je crois que finalement j'irai encore un jour aux Etats-Unis. Mais j'irai avec le Seigneur, témoigner de son amour et annoncer à mes frères de race que Christ est mort pour eux.

Au nom de tous mes frères je remercie les frères Manouches de nous avoir prêchés Christ et de nous avoir aidés spirituellement dans notre église.

Stevo.

Mais avant de partir pour les Etats-Unis, Stevo a déjà accompli une mission pour le Seigneur. Quelques semaines après sa conversion et son baptême, il avait résolu de venir à Paris annoncer Jésus-Christ à ceux de sa famille qui ne L'avaient pas encore connu. Ce voyage, nous savions qu'il fallait l'entreprendre, mais pour des raisons de commodités personnelles, nous avons décidé de le retarder.

Un dimanche matin, nous allons dans une église de sédentaires pour le culte, Assemblée dans laquelle personne n'avait de raison d'être au courant de nos projets. Au cours de la prière, le Seigneur envoie par la bouche d'un frère sédentaire un message sur le sens duquel il n'était pas possible de nous leurrer :

« Tu es le voyageur de Dieu. Je t'envoie vers tes frères de race. N'attends plus. »

La réunion terminée, Stevo me dit : « Palko, c'est clair, je dois partir. » — Alleluia ! Que dire d'autre quand le Seigneur a parlé.

Palko.

PORTUGAL. — Accompagné de quatre prédicateurs gitanos de France, le Rédacteur a eu la joie de voir au Portugal des dizaines de gitanos se faire baptiser, des conversions, des miracles. Nouvelles de ce magnifique réveil qui prend rapidement de l'extension au prochain numéro.

Gauche à droite :

STEVO
LEON
MATEO
VANO



**Une force s'empare de lui
et le jette à genoux...**

C'EST UN MIRACLE

Seigneur que veux-tu que je fasse?

Act. 96



YANKO

J'avais appris que ma famille de Lyon s'était convertie. Ça ne me plaisait pas du tout. A Paris, autour de moi je voyais ma parenté aller vers le Seigneur. Je voulais lutter contre cela. J'étais l'un des deux Roms sur lesquels l'aumônier catholique des Roms comptait le plus. Aussi je proclamais bien haut que moi, on ne m'aurait pas !

Lorsque Stévo arriva de Lyon et nous invita à une réunion, je vins. Vraiment, je n'étais pas dans des conditions favorables pour recevoir la Parole de Dieu, car je venais pour lutter contre Lui et ceux qui parlaient de Lui. J'avais préparé mes arguments, et j'étais décidé à avoir le dernier mot.

La discussion commença. De mon côté, elle avait le caractère d'une lutte serrée, impitoyable. En face de moi, Stévo, la Bible à la main, calme et assuré. Depuis longtemps déjà, nous discussions. Toutes les fois que Stévo lisait la Parole du Seigneur, moi je ripostais, luttant contre la Parole. Il était fort tard lorsque Stévo me dit : « vois-tu Yanko, je vais lire un dernier verset. Ce sera le dernier parce qu'il donne justement la conclusion du Seigneur devant ton attitude. » Et il lut : « Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. » (Mat. 10:14)... Tout en l'écoulant, je préparais ma réplique. Mais brusquement une force s'empara de mon être tout entier, me jeta à genoux.

La lumière jaillit dans mon esprit et dans mon cœur. Je criais : « Arrête, Stévo. La Vérité est avec toi. Je ne discute plus. Moi aussi je me sens converti au Seigneur. »

Et lorsque Palko vint nous retrouver, lui qui comme moi avait été l'un des auxiliaires de l'aumônerie catholique, quelle fut ma joie de pouvoir l'appeler « frère » et de nous savoir sauvés, accueillis désormais dans la Maison du Père.

Maintenant, soutenu par mon Sauveur, rempli de son amour et de son Esprit, je veux que tous mes frères de race viennent aussi dans la Bergerie et de toutes mes forces, je travaille à cela.

Curieuses circonstances,

mais ce n'est pas le hasard !

**« Heureux l'homme qui place en
l'Eternel sa confiance » Ps. 40**



KOLEA

J'avais quelques fois entendu prêcher la Parole du Seigneur par des prédicateurs manouches. Mais jamais je ne l'avais accueillie.

Au cours de l'été dernier je suis parti avec ma femme et des enfants à Amiens, pour y voir mes beaux-parents. Mais là où ils stationnaient, la permission expirait et il nous fallut partir tous ensemble chercher un autre lieu de stationnement. Nous partîmes alors pour Lille, ignorant que s'y tenait la convention. Nous nous installâmes sur le terrain de la convention, au milieu des autres voitures.

J'eus la surprise de rencontrer sur ce terrain un cousin, Badia, converti déjà depuis un an. Il m'entraîna aux réunions, et là, entendant la prédication du frère Osborn, je fus touché par le Seigneur, et me convertis à sa Parole. Mes beaux-parents, eux, n'accueillirent pas la Parole. Ils allèrent jusqu'à faire obstacle à mon baptême et celui de ma femme.

Mais la Grâce du Seigneur fut plus forte et nous fûmes quand même baptisés.

Quelques mois plus tard, je tombais gravement malade. Je fus hospitalisé et les médecins m'annoncèrent la nécessité d'un très long traitement, car j'avais un pneumo-thorax spontané. Mais dans le même temps, des parents s'étaient convertis à Lyon. Ils joignirent leurs prières aux miennes et je quittais l'hôpital quelques jours après, sans que fût intervenu la médecine.

Depuis, j'ai eu la joie de voir mon père, ma mère et tous mes frères se convertir. Et je prie pour que ce soit bientôt le tour de mes beaux-parents.

Maintenant, ma vie, que le Seigneur a préservée de la maladie, je la Lui offre. Mes forces, qu'il a rétablies, je veux les user à son service et au salut de mes frères de race.

LOULOU DEMETER CONVAINCU PAR LA BIBLE *dont il voulait se servir pour combattre ceux qui venaient de se convertir*

Avant de connaître le Seigneur Jésus, j'étais catholique. Je connaissais bien les prêtres catholiques qui s'occupent des Gitans. Chez nous, les Roms, notre religion catholique était surtout une religion de statues. Et toutes les fois que quelque chose allait mal, nous demandions aux statues d'intervenir pour nous. Mais nous sentions que nous n'étions pas en communion avec Dieu.

L'hiver dernier, mon père était parti à Lyon, chez des cousins. Comme le froid était rigoureux, j'avais décidé d'aller le chercher. Me voici donc à Lyon, où j'apprends que mes cousins étaient convertis à ce que j'appellais « la nouvelle religion ». Pendant le séjour de mon père au milieu d'eux, ils lui avaient porté leur témoignage, essayant de l'amener au Seigneur. Nous eûmes tous ensemble une longue discussion, mais mon père et moi quittâmes Lyon sans avoir accueilli la Parole du Seigneur. Mais elle avait été semée... Chez nous, à Paris, nous avions une Bible, que j'avais bien souvent lue. Au retour, je l'ouvris, pour y chercher des arguments contre ce qui nous avait été dit à Lyon. Mais à la lecture des versets bibliques, la lumière vint en moi et je dis à mon père : « ce sont eux qui ont raison : la Parole de Dieu ne permet pas de se tromper, nous devons croire à ce qu'on nous a dit. » Et c'est ainsi que nous avons commencé à rechercher à être instruits dans la Parole de notre Sauveur.

Depuis mon conversion, je ne suis plus triste. J'ai la Paix du Seigneur dans mon cœur et l'assurance qu'il m'a apporté le salut éternel. »

Et maintenant Loulou a accepté une responsabilité dans la direction spirituelle de l'église de Paris. Ce qu'il a reçu, il veut la communiquer à tous ses frères de race, afin que tous soient sauvés.



Gauche à droite :

YANKO
NONO
KOLEA
LESEC
LOULOU
LE COSSEC
BADIA

Délivré de l'alcoolisme, de la passion du tabac, de l'esprit de vengeance

«Seigneur je pardonne à mes ennemis comme Toi tu m'as pardonné...»



PAPAILLE

Sur le terrain de la convention, à Lille, un Rom nommé Papaille me dit un jour : « Palko, ne me casse pas les oreilles avec tes histoires. Tu as ta religion, j'ai la mienne, restons bons amis et ne m'en parle plus. » Quelques heures après, alors qu'il était complètement ivre, je dus le ramener chez lui. Sa religion, c'était celle des comptoirs. Ce Rom incrédule et ivrogne Papaille, peut-être un jour pourrez-vous l'entendre vous parler de l'Amour de Jésus, puisqu'il se sent appelé à la prédication. Voici son témoignage.

« J'étais un fidèle pratiquant de la religion catholique. Je communiais et surtout je ne manquais jamais les pèlerinages. Mais j'étais l'esclave de mon péché, de mon alcoolisme. Combien d'Ave Maria ai-je récités, combien de cierges ai-je brûlés ! La cérémonie terminée, je retournais me saouler.

Lors de la convention de Lille, mes deux frères et mes beaux-frères s'étaient convertis. Moi je préférais aller au café qu'entendre la prédication d'Osborn. Mais il se passa alors une chose étrange : à la fin de la convention, je fus délivré, sans l'avoir spécialement demandé, de l'alcool et du tabac. Mais je ne m'étais pas donné au Seigneur, je ne l'avais pas encore vraiment rencontré. Plus tard, en voyageant avec Palko, je Le rencontrai enfin et Il prit toute la place dans mon cœur. Je demandais le baptême. Palko me fit un peu attendre, mais un jour j'eus la joie d'être baptisé, avec ma compagne qui elle aussi, de son côté, avait connu son Seigneur.

Aujourd'hui, délivré, heureux, en paix avec Dieu, les hommes et moi-même, je veux consacrer ma vie à prêcher la Divine Parole de mon Bien-Aimé Jésus. »

Ce que ne dit pas Papaille, c'est qu'il avait un autre démon dans son cœur : celui de la haine. Sa famille était ennemie farouche d'une autre famille. Un soir, j'entendis Papaille crier ainsi : « Seigneur, tu connais mon ennemi, mais je ne veux plus l'appeler ennemi. Je lui pardonne comme toi tu m'as pardonné. Place-le sur ma route, non plus pour que je me venge, mais pour que je lui parle de Toi et que lui aussi soit sauvé. » Voilà ce que peut le Seigneur lorsqu'Il occupe toute la place dans un cœur.

PALKO.

La Convention tenue à Lille l'an passé a porté ses fruits

Prière exaucée :

« Et cette femme fut guérie à l'heure même. » Mt. IX, 22.



BERTO

Si un jour le frère Berto vient vous prêcher la Bonne Nouvelle, demandez-lui son témoignage, vous serez touchés de l'émotion de sa voix lorsqu'il vous fera le récit suivant :

« J'étais un fidèle catholique. Je pratiquais les rites de ma religion et suivais régulièrement les pèlerinages. Mais je restais avec un vide dans l'âme, une sorte d'agacement, comme lorsque l'on cherche quelque chose et que l'on ne peut l'atteindre.

« Lors de la convention à Lille, pour bénéficier d'une place, nous sommes venus nous installer sur le terrain où les chrétiens étaient rassemblés. Comme Zachée sur son sycomore, nous étions venus en curieux, pour voir. Et comme Zachée nous avons entendu l'appel du Seigneur, et nous L'avons reçu chez nous, parce que nous aussi nous étions perdus. Alleluia !

« Sur ce terrain, je reçus mon premier choc lorsque je rencontrais Palko, et qu'il m'annonça sa conversion ! Lui que j'avais si bien connu autrefois dans l'église catholique ! Un matin nous lui avons demandé de nous expliquer pourquoi il avait quitté le catholicisme. En l'entendant dénoncer les erreurs et les abus de la doctrine catholique, je sentais qu'il mettait le doigt sur ma plaie et que c'était justement de cela que moi aussi je souffrais. Puis il y eut la prédication du frère Osborn, et les miracles que le Seigneur accomplit pour confirmer sa Parole. Alors, le voile qui obscurcissait mes yeux se déchira. Je découvris enfin la Lumière et reçus le Seigneur dans mon cœur. Je puis dire maintenant que ces premières heures de ma conversion ont été les plus riches et les plus heureuses de ma vie. Nous sommes ensuite partis avec Palko, et le Seigneur continua à s'approcher de nous, à se révéler à nous.

« Un jour, ma compagne, qui n'avait jamais été malade, fut prise de violentes douleurs. Elle se sentait perdue et s'affolait. Cela se passa au moment où j'allais partir. Lorsque je vins auprès d'elle, je fus frappé par son visage ravagé, ses yeux déjà troubles. Aussitôt je me mis en prière, sachant que le Seigneur n'abandonne pas ceux qui se fient en Lui. Immédiatement les douleurs cessèrent et ma compagne se rétablit. Quelle prière d'action de grâces j'élevais alors vers le Ciel !

« Désormais, ma vie appartient à mon Maître Divin. Et moi, je ne sais que L'adorer et Lui dire : Merci ! parce que tous mes vœux sont comblés avant même d'être formulés ! »

Alleluia !

Langage "Religieux"

Coutumes "Juive"

Il existe chez les tziganes la langue « religieuse ». Par exemple, lorsqu'un ROM revient de loin et retrouve les siens, il dit :

« DEVLESA ARAKAV TUMEN » (je vous trouve avec Dieu).

Ceux qui l'accueillent lui répondent :

« DEVLESA AVES » (Tu viens avec Dieu).

Quand l'homme s'en va, il dit :

« ASHEN DEVLESA » (restez avec Dieu).

Et les autres répondent :

« JA DEVLESA » (va avec Dieu).

Si c'est un ennemi qui part, il dit :

« O DEL NINGHERDIAS LES » (Dieu l'a éloigné).

— Que l'Eternel tourne sa face vers toi et qu'il te donne la paix ». Nombres 6 : 22-27.

Il existe aussi de nombreuses coutumes dont certaines ressemblent étrangement aux coutumes de l'Ancien Testament :

Naissance.

Après la naissance de l'enfant, la mère doit se purifier. Pendant six semaines elle n'a pas le droit de se montrer devant aucun Rom, sauf le sien. Tout ce qu'elle touche est déclaré « marimé » (souillé). Au bout de ces six semaines elle doit enterrer tout ce qui lui avait appartenu.

Lévitique 12 : 1-5.

Lorsqu'une femme enfantera un enfant mâle, elle sera impure pendant 7 jours... Elle restera encore 33 jours à se purifier...

Mariage.

Les enfants n'ont pas le droit de se chercher une épouse. Seul le père désigne sa bru. Si la jeune fille a une pièce d'or au cou, tous les Roms savent qu'elle est fiancée. Devenue femme elle n'a plus le droit de se présenter devant les Roms, la tête nue mais avec un voile sur la tête.

Genèse 24 : 1-22.

Abraham dit à son serviteur « Tu prendas une femme pour mon fils ».

« Le serviteur donna à Rebecca un anneau d'or et deux bracelets d'or ».

« Que la femme se voile ».

1 Corinthiens 11 : 6.

Lavage des mains.

Un Rom ne prend pas le thé le matin sans s'être lavé les mains. Ceci se pratique encore aujourd'hui.

Marc 7 : 3.

« Les pharisiens et tous les juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains conformément à la tradition des anciens. »

— Un ouvrage comparant les lois tziganes et les lois bibliques est en préparation.

Maximoff MATEO.

IBANGO →

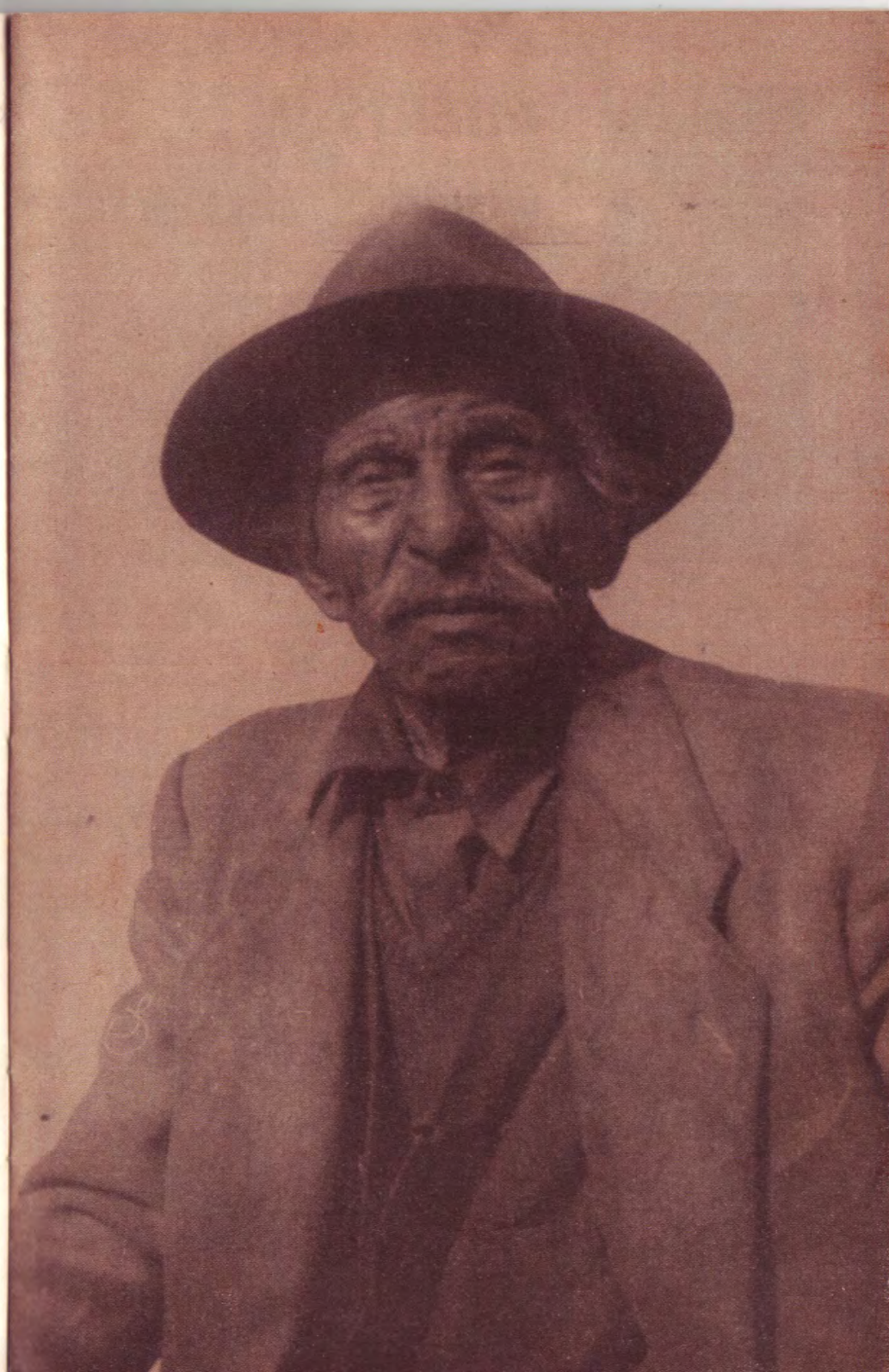
le plus vieux des Roms !
100 ans ? peut-être plus ?
a aussi décidé de suivre Jésus
et s'est fait baptiser.

*« Mon Dieu, ne m'enlève pas au milieu de mes jours,
Toi dont les années durent éternellement. » Ps. 101:25*

Bango est certainement le plus vieux des Roms. Personne ne se souvient de son âge. Lorsqu'on lui a établi ses papiers d'identité, en 1912, on a mis une date, au jugé, faute de renseignements précis. Ses arrière-petits-enfants sont mariés et bientôt il verra la quatrième génération de sa descendance !

Tout le monde disait : « Le Bon Dieu l'a oublié ! » Mais Dieu sait toujours ce qu'Il fait. Et s'Il a laissé le « pouro Bango » sur la terre, c'est pour lui permettre de trouver le chemin du Ciel. Ce chemin, Bango l'a trouvé. Il est passé par les eaux du baptême, et maintenant il dit : « Mouro Del chaï lel ma. Akana janav ké mouro than pacha leste Lo. Lés mouro hilo, léla mouro traillo kana Vo calel la. » Ce qui veut dire : « Mon Dieu peut me prendre. Maintenant je sais que ma place est auprès de Lui. Il a pris mon cœur, Il peut prendre ma vie quand Il voudra. »

Sous le regard de son Sauveur, notre pouro Bango achève ses jours paisiblement, attendant sa couronne céleste.





MARA

GUÉRISON MIRACULEUSE

« Femme, ta foi est grande. Qu'il te soit fait comme tu veux. » Mt. XV, 28.

Mara et sa famille nous rencontrèrent un jour sur une place de Rouen. A ce moment-là, Mara était si malade qu'il semblait qu'elle n'avait plus que quelques jours à vivre. Il y a de cela huit mois. Rétablie dans son corps, sauvée dans son âme, voici son témoignage.

« Lorsque je trouvais les Roms, à Rouen, je ne pouvais ni me lever ni manger. Mon mal était si grand que j'eus même de la peine à reconnaître Berto, que je connaissais pourtant fort bien. Les radios et les examens étaient formels : mon rein sécrétait du pus. Il me fallait une hospitalisation d'urgence et une opération grave.

« Palko et les frères Roms me parlèrent du Seigneur. Ils me dirent de mettre en Lui mon espoir. En entendant ces paroles, je ressentis en moi une telle assurance de vérité que je ne pus plus douter d'une guérison. Si bien que je refusais d'être hospitalisée. Palko lui-même insista. Mais j'étais tellement sûre d'être exaucée que je ne voulus pas céder. Est-il nécessaire de dire que le Seigneur ne m'a pas déçue ?

« Aujourd'hui, guérie, baptisée, sauvée avec ma famille, je rends grâce au Seigneur et bénis son Saint Nom.

« J'ajoute seulement pour les incrédules que je tiens à leur disposition les radios de mes reins. »

NOTRE PROFESSION DE FOI

NOUS CROYONS A TOUTE LA BIBLE, RIEN QUE LA BIBLE. ELLE EST LA PAROLE DE DIEU, LA VERITE TRANSMISE AUX HOMMES PAR L'INSPIRATION DU SAINT-ESPRIT. NOUS NE VOULONS RIEN Y RETRANCHER NI RIEN Y AJOUTER. NOUS EN RECEVONS LES PROMESSES, LES REVELATIONS, LES EXHORTATIONS, en un mot TOUT SON ENSEIGNEMENT. Pour aider à comprendre les vérités essentielles nous avons édité des livrets populaires à bon marché expliquant très simplement des vérités bibliques en s'appuyant seulement sur la Bible elle-même. Affermissez donc votre foi en lisant ces vérités à connaître et propagez la foi en la Parole de Dieu en diffusant l'évangile par le moyen de ces livrets.

- N° 1. LE SALUT DE L'AME ou comment vivre une vie heureuse.
- N° 2. L'EGLISE et le VRAI BAPTEME.
- N° 3. LE SAINT-ESPRIT ET LE BAPTEME DU SAINT-ESPRIT.
- N° 4. LA GUERISON MIRACULEUSE DE TOUTE MALADIE.
- N° 5. LE RETOUR DE JESUS-CHRIST ET LA RUINE DES NATIONS.
- N° 6. LA FIN DU MONDE ET LE JUGEMENT DERNIER.

Chaque livret coûte 1,50 F + 0,25 F de port. Les 6 coûtent 9 F franco, 10 % à partir de 10 exemplaires. Remise spéciale pour campagnes d'évangélisation et missionnaires.

Passer commande au rédacteur C. LE COSSEC, 24, rue Cd-Anjot, RENNES (I-et-V.). C.C.P. 579-05. RENNES.

Toutes les commandes de ces livrets et des disques tziganes sont à adresser pour la Suisse au Pasteur VAN AMERON, 21, chemin des Pinsons, à VEVEY.



D I K A

Si tu gardes ces IDOLES...



“ Tu sais bien Seigneur, que je ne prie qu'à Toi...”

Dika était bien disposée envers le Seigneur. Elle avait reçu sa Parole. Mais les broussailles l'avaient étouffée. Et ces broussailles, c'étaient les idoles dont elle avait rempli sa caravane. Souvent je lui parlais de son Seigneur, mais elle ne pouvait se résigner à lâcher ses statues. Le Seigneur, voyant que je n'en sortirai pas tout seul, passa Lui-même à l'offensive. Voici comment Dika raconte les visites du Seigneur.

« Je savais que ce que l'on m'avait dit sur Jésus était vrai. Je savais que Palko avait raison quand il me parlait de la vraie manière de prier Dieu. Mais il me semblait que si je jetais mes images et mes statues je Lui ferais de la peine. Une nuit le Seigneur me parla et me dit : « Dika pries-tu devant un homme ? — Non Seigneur, tu sais bien que je ne prie qu'à Toi. — Eh bien, Dika, ces idoles sont pour moi un homme. » Le matin je ne parlais de cela à personne... et je gardais mes idoles ! La nuit suivante, le Seigneur me menaça : « Dika, si tu gardes ces idoles, tu n'auras point part à mon Royaume ! » Prise de crainte, le matin je jetai tout, je vidais mes poches, mes valises, mes tiroirs, tout y passa. Enfin je respirais librement, et le soir je priais avec une ferveur et une joie toute nouvelles. Mais, la nuit, le Seigneur revint à nouveau : « Dika, il en reste une. — Mais non, Seigneur, tu sais bien que j'ai tout jeté. — Je te dis qu'il en reste une. » Au réveil, je raconte cela à mon mari. Ensemble nous cherchons et nous trouvons un cadre que ma fille avait gardé parce qu'elle le trouvait joli ! Maintenant, je suis délivrée, et ma vie est changée ; J'ai trouvé la paix dans mon ménage et la joie dans mon cœur. Gloire à Dieu !

La tête était dure, le cœur ne l'était pas. Et ce cœur le Seigneur l'habite maintenant et le remplit de son amour.

Je ne suis pour rien dans cette affaire là !

Je demandais un jour à Goméa, 12 ans, ce qu'il savait sur la mort de Jésus. Il me répondit : Je ne suis pour rien dans cette affaire-là ! Aujourd'hui, baptisé d'Esprit et d'eau, il vous donne son témoignage.

« Je suis très jeune, mais j'avais déjà bien avancé sur le chemin du péché. Ma famille était souvent à Lille et j'avais dans cette ville de nombreux jeunes amis de mon âge et nous avions formé une bande. Nous dérobions aux étalages ou sur les rayons des grands magasins ce qu'il nous fallait pour manger ou nous distraire. Quelquefois les vélos abandonnés dans les rues trouvaient avec nous de nouveaux propriétaires. Et nos jeux avec les filles n'étaient pas toujours très inno-



GOMEA - 12 ans

cents. Je connaissais toutes les salles de cinéma de la ville et je voyais chaque semaine presque tous les programmes.

Lors de la convention de l'été dernier, à Lille, nous nous étions installé avec notre voiture sur le terrain de la convention. Trois de mes oncles se sont convertis, et nous avons retrouvé Palko, lui aussi converti. Mais mon père et ma mère ne s'étaient pas convertis. Quant à moi, je me sentais tout à fait étranger à ce qui se disait ou se faisait. Je continuais ma vie avec ma bande.

La convention terminée, nous sommes partis avec mes oncles convertis et Palko. Tous les soirs ils faisaient des réunions de prière. Voilà qu'un jour mon père et ma mère se sont aussi convertis. Palko les a baptisés, avec mon grand-père, dans la Seine, à Rouen. Moi j'étais furieux et je n'ai pas voulu assister à ces baptêmes. Je suis allé plus loin voir des pêcheurs. Mon père et ma mère avaient enlevé toutes les statues de notre voiture et je n'étais pas d'accord, il me semblait que ce qu'ils avaient fait était mal.

Puis, je suis parti avec Palko. Avec lui, je suis allé chez de nombreux chrétiens : des Roms, ou d'autres voyageurs, ou des gadgés. Peu à peu, moi aussi j'ai connu Christ. J'ai compris qu'Il était mon Sauveur et je me suis donné à Lui. Maintenant, j'ai été baptisé du Saint-Esprit et baptisé d'eau. Ma vie a changé complètement. Je lis la Sainte Parole et je voudrais plus tard être prédicateur.»

Goméa peut chanter maintenant le cœur plein de joie :

Je te donne ma jeune vie,

Prends mon corps et prends mon âme.

Kalderasch
de
Montreuil



Une famille
de
LOVARI
convertie



Tchouraras
et
Lovaras

Gauche à droite

Le Rédacteur
PAPAILLE
SALVA
YAYAL
BERTO
PALKO
GOMEA



A VOUS FRÈRES DANS LE SEIGNEUR

A VOUS QUI ÊTES EXPÉRIMENTÉS DANS LES AFFAIRES

COMMERCIALES, ARTISANALES, SOCIALES, nous dédions ces lignes.

*Vos conseils, votre appui peuvent améliorer
les conditions de vie sociale des Tziganes.*

LA VIE SOCIALE

Mise en pratique de l'amour fraternel.

« J'ÉTAIS NU ET VOUS M'AVEZ VÊTU »

Appliquant à la lettre cette parole du Christ dans l'évangile de Matthieu 23 : 36 « J'étais nu et vous m'avez vêtu », des chrétiens ont envoyé des colis de vêtements à leurs frères tziganes pauvres. Gestes louables mais ne constituant qu'une des formes pratiques de l'amour fraternel.

LA PENSÉE DE JÉSUS DÉPASSE DE BEAUCOUP LE VÊTEMENT. Elle englobe tous les secours pratiques possibles, tout le bien qu'il est possible de faire.

« J'AI EU FAIM, ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À MANGER »

Matthieu 25 : 35.

Des circonstances inattendues m'on amené un soir, à l'improviste, chez des frères ROMS. C'était l'heure du repas. La table était dressée. Ils m'ont invité à partager leur nourriture. Leur hospitalité est toujours spontanée, franche, offerte avec bon cœur. Refuser serait ne pas honorer leur attitude. Après avoir rendu grâce chacun a mangé son plat de pommes de terre cuites dans la grande marmite familiale. C'était là tout le menu du soir.

Une autre fois, frère Palko et moi-même avons eu la joie de rendre visite à la famille d'un prédicateur ROM. Les visages n'étaient pas épanouis. Ils étaient malheureux de ne pas pouvoir nous offrir le thé et un peu de nourriture pour nous témoigner leur amitié. Il n'y avait pas un franc à la maison. Nous revenions de Suisse. U. VETSH, le trésorier international de notre Mouvement nous avait remis une somme de 50 Francs Suisses qu'une sœur de Suisse offrait à une famille nécessiteuse. Quelle joie de leur remettre cette offrande ! Quelle joie pour eux d'aller chercher quelques provisions et de satisfaire l'appétit de la maisonnée ! La nuit tombait et nous ne comprenions pas la raison de la présence de bougies alors qu'il y avait l'installation électrique dans la maison. Raison bien simple. N'ayant plus d'argent pour payer la consommation électrique, le courant fut coupé par la compagnie d'électricité. Mais...

POURQUOI UNE TELLE PAUVRETE ? NE TRAVAILLENT-ILS PAS ?

Et voilà justement le point important de l'entraide fraternelle. Donner des vêtements... donner du pain... tout cela est bien... mais actuellement nos frères ROMS veulent du travail. Avec le travail ils auront le pain et le vêtement.

L'Evangile a bouleversé leur vie. Les Hommes, pour vivre plus près de Dieu, dans l'harmonie à sa volonté, ont modifié certaines manières de travailler. Ainsi ceux qui avaient pour métier de dorer ou d'argenter les statues des églises catholiques et orthodoxes, ne le font plus, ne voulant pas participer à l'idolâtrie. Il faut se réadapter. En plus il y a l'évolution des temps modernes. Les rétamateurs trouvent moins de travail avec l'invention des ustensiles inoxydables et en plastique.

Le frère STEVO qui préside le groupe des anciens voudrait lancer un atelier de chromage ce qui permettrait de faire travailler et vivre de nombreux tziganes de sa tribu, spécialisés en ce genre de travail. Ainsi le problème du pain et du vêtement seraient résolus. Seul il ne le peut pas. Je me permets donc de faire appel à vous qui êtes dans les affaires artisanales et commerciales.

Sur le plan social il est nécessaire de se procurer des terrains et d'y installer des ateliers, des écoles, nous savons que des frères expérimentés peuvent nous donner la main d'association. Le problème se pose sous différentes formes en plusieurs villes, pour les diverses tribus Tziganes.

Sur le plan spirituel il nous faut aussi trouver des locaux. Dans la banlieue parisienne, le besoin est urgent, la maison qui sert de lieu de réunions est trop petite. Il faut trouver un local ou un terrain pour y placer un baraquement. Tout cela est possible, facile, si nous sommes aidés, même par des prêtres.

PRECHER... PRATIQUER

TRAVAIL SPIRITUEL... TRAVAIL SOCIAL...

Cet équilibre est possible.

A tous nos frères capables de nous aider nous leur disons : ECRIVEZ-NOUS, donnez-nous vos conseils.

Si vous le pouvez, venez à notre **RASSEMBLEMENT DE STRASBOURG**. Nous établirons les bases de notre programme social le samedi 17 août à 17 heures. Terrain du Polygone, au campement.

« Si un frère ou une sœur son nus et manquent de nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre-vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même ».

« CELUI DONC QUI SAIT FAIRE CE QUI EST BIEN, ET QUI NE LE FAIT PAS, COMMET UN PÉCHÉ ». Jacques 2 : 15-16 et 4 : 17.

Que Dieu nous aide à mettre en pratique l'amour fraternel et fasse que nos chers tziganes, surtout en Europe, puissent trouver les moyens de gagner le pain et le vêtement et que cela facilite leur croissance spirituelle et une plus grande extension du réveil.

A tous ceux qui nous donneront la main dans cette œuvre pratique, va notre fraternelle reconnaissance.

L.C.

NOTE. — Prière d'envoyer vêtements et souliers (en bon état) à cette seule adresse : Centre Social Tzigane, 5, rue Pierre Mayette, Gennevilliers (Seine) et les offrandes à Vie et Lumière, Mission Évangélique Tzigane, 24, rue du Commandant Anjot. C.C.P. 1989-56 RENNES.

QUAND LES PRÉJUGÉS TOMBENT

Paul LESEC.

« Car je vais faire en vos jours une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait » Habakuk 1 : 5.

Quand, l'an passé quelques mois après la première conversion parmi les Roms sédentaires de la banlieue de Bagnolet - Noisy-le-Sec - Romainville - Montreuil, où ils sont en partie groupés, le pasteur Le Cossec me demanda d'aller les visiter avec le frère Schauwerth, c'était un peu comme l'envoi des douze espions délégués par Moïse pour aller explorer le pays de Canaan.

C'est avec une grande appréhension que nous avons pénétré dans leur milieu complètement inconnu pour nous. J'ai été fort surpris d'y rencontrer des mœurs orientales.

Si le monde les appelle couramment les « Romanichels » ou les « bohémiens », eux nous appellent les gadgés (au singulier gadjo). S'ils ont pénétré dans nos maisons pour nous vendre leur marchandises ou nous dire la bonne aventure, il ne s'est jamais établi un lien d'intimité avec eux et nos relations sont aussi fermées qu'entre les castes hindoues. Il y a en plus méfiance de part et d'autre. Sans le frère Schauwerth, man-ouche converti, il m'aurait été impossible de les atteindre.

Je dois dire qu'à notre première incursion, mon appréhension est tombée. J'y ai été reçu avec l'esprit d'hospitalité qui les caractérise. Tout de suite la glace a été rompue et malgré le sujet d'entretien important, très important même, puisqu'il s'agissait de controverse religieuse et qu'intérieurement ils étaient fermés à toute concession, nous avons pu parler franchement et librement.

Notre impression, après cette première rencontre, c'est que nous avions en face de nous une forteresse de l'ennemi, imprenable. D'une part, comment les faire sortir d'une telle superstition religieuse ? D'autre part, nous pensions que le métier des femmes consistant à « dire la Bonne aventure » était un esprit de divination. Par la suite nous avons appris qu'il n'en est rien. Cependant, dans la vie chrétienne il ne peut être question de mensonges, et comment les faire sortir de là ? Nous étions donc comme les espions incrédules à la sortie de Canaan.

Dieu en avait jugé autrement. Le vent du Saint-Esprit a soufflé sur eux. La Parole de vérité a fait son effet.

Comment se peut-il qu'en moins de deux ans il y ait maintenant un petit groupe d'environ 70 baptisés d'eau et plusieurs du Saint-Esprit, ayant tous l'esprit du témoignage et invitant leurs amis aux réunions d'évangélisation, à tel point que les mardi et jeudi soir il faut s'entasser entre 120 et 150 tziganes dans la pièce ? N'est-ce pas là l'action du Saint-Esprit ?

Profondément religieux ils avaient un angle de la pièce d'habitation garni de statues de saints, de la vierge, d'images pieuses. Tout cela a disparu lors de la conversion.

Par fidélité à la Parole de Dieu ils ont abandonné une branche de leur métier. Presque tous sont étameurs, chaudronniers, doreurs. La principale activité était la dorure des ornements d'églises et c'était la plus lucrative. Ils ont compris qu'ils ne pouvaient plus s'associer à l'idolâtrie et ont tout lâché. Ils vivent maintenant très difficilement car le métier d'étameur n'a

plus sa raison d'être à l'époque de l'aluminium et des aciers inoxydables. Les femmes ne veulent plus dire la « bonne aventure » par les lignes de la main, ce qui était aussi d'un gros rapport.

Ce qui les caractérise maintenant c'est l'amour dont ils sont animés à notre égard, non seulement on partage avec eux une vraie communion fraternelle, mais également une réelle affection doublement manifestée par leur esprit hospitalier.

Madame LESEC m'a beaucoup secondé dans les visites et les réunions. Elle a eu accès au cœur des femmes. Elle est devenue leur amie et leur confidente et elle a pu faire auprès d'elles une œuvre d'approfondissement spirituel.

Tout n'y est pas encore parfait. Ils sont d'ailleurs tous des nouveaux-nés, mais, ne sont-ils pas tous dans la main du Seigneur qui fait toutes choses belles en son temps.

Quelques hommes se destinent à entrer dans le service et remplissent le rôle d'ANCIENS selon l'Écriture (Actes 14 : 23). Il reste encore de nombreuses familles à visiter dans cette banlieue. Les ouvriers se lèvent, nous avons besoin d'aide. Il faut trouver une salle plus grande. Ayant vu l'importance de la tâche, le frère LORET nous a beaucoup aidé. Des prédicateurs man-ouches sont aussi venus en renfort.

Étant bénévole dans ce champ de mission, je me permets de vous le présenter et de faire appel à vos prières et à votre action, vous rappelant que dans le Seigneur il n'y a plus ni juif, ni grec, ni tzigane, ni rom, ni gadjo, mais que nous sommes UN dans son AMOUR.

Les BARRIERES ET LES PREJUGES SONT TOMBES grâce à JESUS-CHRIST.



A gauche, cheveux blancs, M. Paul LESEC

MARIE, Mère de Jésus

"Toutes les
générations
me diront
bienheureuse"

Luc 1:48



Les Roms brûlent leurs idoles le jour de leur baptême

«Croyez-vous en la vierge Marie?» Cette question nous est souvent posée. La raison en est bien simple.

D'une part les aumôniers catholiques invitent les tziganes à se rendre à Lourdes se prosterner devant la statue de la Vierge et l'implorer. Ils voyagent avec une statue de Vierge autour de laquelle ils essayent de grouper les tziganes pour la prier. Une vertu de protection, de «bénédiction» est attribuée aux statues, images, médailles de la Vierge. L'accent est fortement mis sur la vierge, le Christ passant en second plan.

D'autre part la conversion des tziganes au Christ vivant, les amènent à rompre avec tout ce qui a rapport avec la superstition et l'idolâtrie, d'où la destruction des «idoles», des «icônes». L'accent est essentiellement mis sur Jésus invisiblement mais réellement présent tous les jours avec ses disciples selon ses propres promesses. Matthieu 28 : 20 et 18 : 20.

Nous croyons en Marie. Nous l'honorons pour avoir été la MERE DE JESUS. Nous ne l'adorons pas. Nous ne la prions pas. Nous en donnons ci-dessous quelques raisons bibliques pour aider nos amis tziganes à suivre la Parole de Dieu et non pas les traditions religieuses des hommes.

CE QUE MARIE FUT SELON LES EVANGILES

SA PURETE. C'est miraculeusement, par la vertu du Saint-Esprit qu'elle a enfanté Jésus (Matthieu 1 : 20). Elle est appelée dans l'Ecriture Sainte : «LA MERE DE JESUS» (Evangile de Jean 2 : 1). L'expression «MERE DE DIEU» n'existe pas dans la Bible. Après la naissance de Jésus, Joseph l'a prise pour femme (Matthieu 1 : 23). Le ma-

riage étant d'institution divine, Marie n'a point péché en se mariant (1 Corinthiens 7 : 28 et 36). Dans l'Evangile de Matthieu 12 : 46-50 et 13 : 53-57 il est parlé de frères et sœurs de Jésus. Certains théologiens disent qu'il s'agit de «cousins» ou de «demi-frères». Cependant le mot grec employé est «adelphos» qui signifie «frères» et non pas le mot «anepsios» qui signifie «cousins». Mais ceci importe peu et n'enlève rien à la pureté de Marie et rien

au fait que Jésus, notre Sauveur, a été conçu par le Saint-Esprit dans le sein de Marie (Hébreux 10 : 5).

SON HUMILITE. Devant Dieu elle s'est reconnue bien petite. Elle s'est déclarée la SERVANTE du Seigneur. Elle exaltait son Dieu et reconnaissait sa propre «bassesse» (Luc 1 : 47-48). Elle savait que Dieu élevait les humbles. C'est pourquoi elle a trouvé grâce devant Dieu (il n'est pas écrit qu'elle est «pleine de grâces»). Luc 1 : 52 et 30. «Dieu fait grâce aux humbles» Jacques 4 : 6.

SA FOI. Elle croyait en Dieu comme SON SAUVEUR. (Luc 1 : 47). Elle reconnaissait donc qu'elle ne pouvait pas se sauver elle-même. Elle plaçait en son fils toute sa confiance. Elle s'inclina devant lui et invita les hommes à s'adresser directement à lui et à lui obéir : «FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA» Jean 2 : 5.

SON AMOUR MATERNEL. Elle gardait dans son cœur toutes les paroles dites au sujet de son fils par les Bergers (Luc 2 : 10-19) et par Siméon (Luc 2 : 25-33). Elle savait que son fils était le Messie, le Sauveur. Elle l'aimait et Jésus lui était soumis étant enfant. (Luc 2 : 41-52). Quand il fut homme, accomplissant sa mission divine, Marie se soumit à lui (Marc 3 : 21-35). A la croix elle assista dans la douleur à la mort de son fils. Elle entendit ses dernières paroles. Jésus la confia à son disciple Jean qui la prit chez lui (Jean 19 : 27). C'est Jean qui prit soin de Marie et non pas Marie qui prit soin de Jean.

SA VIE DE PRIERE. Après la mort et l'Ascension de Jésus, elle s'unit aux apôtres dans la Chambre Haute. Elle persévérait avec eux et d'autres disciples dans la prière (Actes 1 : 14), mais personne ne la priaît.

SON BAPTEME DU SAINT-ESPRIT. Etant dans la Chambre Haute, elle eut part à cette expérience dont Jésus avait dit : «dans peu de jours VOUS SEREZ BAPTISES DU SAINT-ESPRIT». (Actes 1 : 5 et 2 : 1).

LA GRACE QUI EST SIENNE. Elle est «BENIE ENTRE LES FEMMES» (Luc 1 : 42). Elle est «BIENHEUREUSE» (Luc 1 : 47). Quel privilège en effet a été le sien : mettre au monde le Sauveur de tous les hommes et l'allaiter. Elle fut choisie par Dieu. Elle est un modèle en tant que mère et en tant que Servante du Seigneur. Nous

devons croire ce que la Bible dit et HONORER la mère de Jésus. MAIS IL NE FAUT PAS ALLER AU-DELA DE LA BIBLE !

CE QUE LES HOMMES ONT FAIT DE MARIE

Intercession. L'église romaine dit qu'elle intercède au ciel près de son fils en faveur de ceux qui s'adressent à elle. Il est évident qu'en tant que créature elle ne peut avoir des relations avec les autres créatures ici-bas et réciproquement. La vérité est que «JESUS EST VIVANT POUR INTERCÉDER EN NOTRE FAVEUR» (Romains 8 : 34 et Hébreux 7 : 25). Il n'est pas besoin d'autre intercesseur. Il n'y en a pas de meilleur. N'a-t-il pas dit «TOUT CE QUE VOUS DEMANDE-REZ EN MON NOM (et non pas au nom de ma mère) JE LE FERAİ» (Jean 14 : 13-14).

Médiation. Elle est aussi déclarée par la religion romaine (et non par la Bible) «médiatrice» entre Christ et les hommes. Sur la terre les hommes allaient directement à Jésus. Aujourd'hui cette parole du Christ a la même valeur que lorsqu'il était sur la Terre Sainte : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi» (Jean 6 : 37). Il désire encore entrer directement en communion avec les hommes, sans médiatrice : «Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un ouvre, j'entrerai chez lui» (Apocalypse 3 : 20). «CHRIST VIT EN MOI» dit Saint-Paul dans Galates 2 : 20. Pourquoi donc une médiatrice ? Jésus demeure «SEUL MEDIATEUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES» (1 Timothée 2 : 5) PAR SA PRESENCE EN L'HOMME REGENERE PAR LUI. (Lire Galates 3 : 25-29, 4 : 6-7 et 19).

Culte d'yperdulie. Le culte de la vierge appelé yperdulie a pris de l'extension en 606 et occupe actuellement une place considérable dans la dévotion romaine. Les honneurs rendus à la vierge sont devenus de l'idolâtrie appelée «mariolâtrie». L'invoquer, porter ses scapulaires, ses médailles, se prosterner devant des statues et des images la représentant, c'est s'égarer loin de la vérité si simple du SALUT EN JESUS-CHRIST. c'est s'éloigner de la DOCTRINE DE CHRIST. (2 Jean 9 et 1 Timothée 4 : 1-3, Exode 20 : 4).

**CROIS AU SEIGNEUR JESUS et TU
SERAS SAUVE** (Actes 16).

«Petits enfants, GARDEZ-VOUS DES IDOLES». (1 Jean 5 : 21).



De g. à dr. Au micro : FAUVETTE, l'accompagnant à la guitare : MIMI, son père. A côté : VANDEDUSEN, interprète et collaborateur de Maasbach, Nenen, Stevo, KLAAIJSEN, notre correspondant hollandais et interprète (avec lunettes) ; MAASBACH, évangéliste.

H O L L A N D E

échos de la campagne d'évangélisation et des cours bibliques

43 serviteurs de Dieu tziganes sont venus à DEN HAAG suivre pendant une semaine des cours bibliques, à l'occasion des fêtes de Pentecôte. Nous avons étudié les ministères, les dons spirituels, le début de l'évangile de Jean, l'homilétique, la discipline ecclésiastique, et le pasteur Evans nous a apporté son concours par une étude sur l'histoire de l'Eglise.

La campagne d'évangélisation, dirigée et organisée par l'Evangéliste MAASBACH qui fit un acte de foi pour nous convier à cet effort, permit de gagner plusieurs âmes au Seigneur. Le dimanche, environ 1 500 personnes assistaient à la campagne qui se tenait sous une très grande tente.

Parmi la foule il y avait des tziganes hollandais venus de différentes villes pour écouter l'évangile, malgré les attaques acerbes du catholicisme. 4 prédicateurs tziganes de France sont restés dans le pays avec leurs caravanes pour quelques semaines afin d'y continuer l'œuvre amorcée. Le frère Klaaijsen du Mouvement Evangélique Tzigane de Hollande nous a apporté son dévoué concours.

Nous y avons reçu de grandes bénédictions de la part du Seigneur et les chrétiens de Hollande nous ont montré une très chaleureuse fraternité. Dieu en soit loué.

Ci-dessous, le groupe des serviteurs de Dieu Tziganes



LA FOI ET LA VUE

(J.C. Sanders, Directeur de la C.I.M.)

(II Cor. 5,7)

Le chrétien ici-bas marche, ou par la foi, ou bien par la vue, deux principes d'action qui s'excluent et se contredisent mutuellement. Paul définit en ces termes la marche idéale : « Nous marchons par la FOI, non pas par la vue ». La convoitise des signes extérieurs, ou encore des sentiments intérieurs des émotions, etc., est le signe du manque de maturité spirituelle. Abraham, détournant ses regards des habitations terrestres, les fixait sur la « Cité qui a des fondements, dont DIEU est l'Architecte et le Créateur » (Héb. 11, 10) Moïse se détourna délibérément des honneurs et de la pompe de l'Egypte et « il a enduré, comme voyant celui qui est invisible » (v. 27). De tels hommes appartiennent à l'Ordre de la Foi, et leur portrait se trouve exposé dans la Galerie des Héros de Dieu.

Le fait est que la plupart des problèmes et la détresse dans la vie des chrétiens émanent du conflit toujours opérant entre ces deux principes. La vue est engagée dans ce qui est tangible et matériel, tandis que la FOI se nourrit de ce qui est invisible et spirituel. Le domaine de la vue est celui de la prudence humaine. La foi, c'est la sagesse émanant d'un autre monde. La vue ne considère que réelles que les choses du temps présent, celles qui tombent sous les sens. « La FOI offre un terrain solide aux choses qu'on es-

père, elle est la conviction des réalités invisibles » (Héb. 11, 1, « Berkeley »). Chacun de ces principes combat en nous pour obtenir la suprématie, et c'est au chrétien de choisir lequel des deux doit gouverner sa vie, y imprimer son caractère particulier.

Les circonstances éprouvantes de la vie nous procurent l'occasion d'adopter l'un ou l'autre de ces principes comme notre règle de conduite. La majeure partie de la vie de Jacob dénote l'ascendant de la vue sur la foi. Ce n'est qu'après l'expérience décisive du Jabbok (lire Gen. 32 : 22-32) où il fut transformé en « Israël », qu'il commença à témoigner de la prépondérance de la foi. Simon Pierre, de même, était généralement dominé par la vue et les sentiments naturels, jusqu'au jour de la grande crise — la Pentecôte — où la foi devint le principe dominant de toute sa vie.

Oui, frères et sœurs, c'est par la FOI que nous sommes appelés à marcher, à aller de l'avant ; car la vie chrétienne idéale est une vie de progrès constant. La foi qui ne marcherait pas, deviendrait bientôt trop faible même pour se tenir debout. « C'est par la foi que marchera mon serviteur juste, mais s'il se retire en arrière, mon âme ne prendra point de plaisir en lui ». (Héb. 10, 38 — cité de Héb. 2 : 3-4 — Trad. Weymouth).

Et toi, ami lecteur, as-tu appris à compter sur ton Seigneur, alors que rien ne se fait entendre, si ce n'est « la voix douce et subtile », lorsqu'il n'y a ni feu, ni vent, ni tremblement de terre ? Es-tu capable de te mettre en branle quand il n'y a rien à l'horizon que ce tout petit nuage précurseur ? Peux-tu dire : « Il n'y a rien... mais je m'attends à TOI ! Mon esprit est environné de ténèbres quant au chemin à prendre, mais Tu le sais, Seigneur, et mes yeux sont sur Toi ! ».

« Lève-toi, mange et bois ; car il y a le son d'une abondance de pluie ». (Traduit librement de « Spring in the Valley »).

DEMAIN, REPAS GRATUITS

Un ouvrier, qui passait devant un restaurant dans la devanture duquel étaient étalés des mets appétissants, aperçut une inscription en grosses lettres placée bien en évidence au centre de cet étalage : « Demain, repas gratuits ».

« Bonne affaire ! », se dit notre homme. Et comme il n'avait que peu d'argent, il se contenta pour ce soir-là, étant entré, d'un petit repas sommaire, en rapport avec ses ressources. « Je me rattraperai demain matin », pensait-il.

Le lendemain, en effet, il s'assit à la même table et commanda, cette fois, un déjeuner copieux. Après ce repas, tandis que, bien repu, il prenait le chemin de la porte, le restaurateur lui fit observer amicalement qu'il n'avait pas payé.

« Et quoi ? répondit le client, la pancarte de votre vitrine ne dit-elle pas : demain, repas gratuits. — Sans doute,

lui fut-il répondu, mais le jour actuel, c'est aujourd'hui, ce n'est pas demain. » Une discussion très vive s'ensuivit ; et, notre brave homme n'ayant pas de quoi payer, elle finit, dit-on, par l'intervention de la police.

Quant aux choses de Dieu, ami lecteur, c'est également sur le terrain d'aujourd'hui et non sur celui de demain que nous devons les considérer. Aujourd'hui et maintenant sont des mots très souvent employés dans le Saint Livre. Dieu appelle tous les hommes à la repentance, à la conversion, à une vie nouvelle ; mais ce ne sont pas des choses qu'il pourrait convenir de remettre à demain. Il nous offre son pardon gratuit en vertu de l'œuvre expiatoire accomplie par son Fils à la Croix ; mais ce n'est pas pour demain que cette offre bénie, inespérée, pleine de grâce nous est faite, c'est pour aujourd'hui.

Aujourd'hui, c'est le jour de Dieu, demain, c'est le jour du diable.

Une bonne recommandation

Il y a quelque temps, je lisais une histoire au sujet de l'œuvre du docteur Barnardo, cet homme au grand cœur qui fut un véritable père pour un grand nombre d'enfants abandonnés et vagabonds dans la capitale anglaise. Pendant son ministère d'un demi-siècle, il recueillit 80 000 enfants et s'efforça de les conduire au Sauveur, leur assurant le moyen de vivre honorablement par leur travail.

Un jour que le docteur Barnardo et un de ses amis se tenaient à l'entrée d'un de ses immenses orphelinats, un petit garçon se présenta.

Il leva timidement la tête et demanda :

— « Etes-vous le Docteur Barnardo ? »

— Oui, fut la réponse.

— Pourriez-vous recevoir un pauvre garçon et lui donner une maison, quelque chose à manger et un habit ?

— De qui es-tu l'enfant ?

— De personne, Monsieur. »

Il y eut un silence.

« Voyons, qui est-ce qui te recommande ? Les enfants qui viennent ici, vois-tu, sont en général recommandés par des amis, Ne connais-tu personne ? »

— Non, Monsieur, il n'y a personne qui s'occupe de moi, et l'enfant baissait tristement la tête. »

Un moment après, il s'avança brusquement, comme s'il avait été soudain inspiré et agitant son bras d'où pendait une manche en loques :

« Si ces haillons ne peuvent pas me recommander pour entrer dans votre maison, qui d'autre, Monsieur, me recommandera ? »

Venir à Dieu avec nos haillons de pauvres pécheurs, nous confiant au Sauveur qu'il nous a donné, c'est être sur le chemin du pardon, de la paix, de la vie éternelle.

IL N'Y A RIEN...

(lire Jacq. 5 ; 16-18)

(I Rois 17, 43)

Elie était un homme qui ajoutait à sa foi une parfaite espérance. Il espérait « contre toute espérance » jusqu'à ce que vint enfin un abondant exaucement. Il sut persévérer, même dans l'obscurité, la perplexité, s'attendant à l'exaucement, parce que le Dieu de l'espérance habitait en lui et produisait en son cœur cette espérance par le Saint Esprit. Et il ne fut point confus, car à la septième fois, son serviteur revint en disant : « Voici, il s'élève de la mer un petit nuage, comme la main d'un homme », et quelques instants après, le ciel était couvert de nuages et il y eut une pluie abondante ».

Le Film de la vie As-tu déjà pensé à l'Eternité?

Trop sûr de soi pour y penser



Confiant dans sa force, dans son habileté, son courage et son intelligence, ne rêvant que conquêtes et lauriers, ignorant les obstacles qui pourraient barer sa route, comment le jeune homme mesurerait-il à l'Eternité?

Trop jeune pour y penser



C'est l'âge des jeux innocents. Aucun souci ne vient troubler l'âme de l'enfant. Plus longtemps de la vie s'épanouissent dans un monde où tout est encore merveilleux et nouveau.

Trop heureux pour y penser



Seul compte le bonheur présent pour l'heureux couple qui vient de s'unir. On aura bien le temps, plus tard, de penser à l'Eternité.

Trop insouciant pour y penser



Joyeux écolier, à quoi penses-tu siôt la classe terminée, sinon à courir les bois et les champs; à t'ébattre et à te livrer aux jeux épiques de ton âge.

Trop occupé pour y penser



Les affaires sont là qui ne tolèrent aucun retard et qui ne laissent aucun répit. C'est l'heure d'agir et non de rêvasser à une éternité problématique.

Trop soucieux pour y penser



Mais tout ne va pas toujours comme on l'entendait. Des soucis de toutes sortes viennent accabler l'esprit de l'homme. Comment sortir de la difficulté présente? Voilà ce qui compte en tout premier lieu. Quant au souci de l'Eternité???

Trop vieux pour y penser



Le corps usé par le travail, ou les infirmités, l'esprit souvent fatigué par les luttes de la vie, le vieillard vit dans le passé. Il revoit les claires années de sa jeunesse dont les souvenirs ont gardé toute leur précision. — Et pourtant l'Eternité est à la porte!

Trop tard pour y penser



La tombe s'est relevée. L'âme est entrée dans l'Eternité. Comment? Dieu seul le sait. Il est désolé mais trop tard pour y penser.

Solennelles enchères

Une grande dame se trouva passer un jour, en voiture, dans une allée d'un parc, à proximité d'une réunion religieuse tenue en plein air. Elle questionna son cocher et apprit qu'il s'agissait d'un rassemblement causé par un certain prédicateur populaire. La dame ayant déjà souvent entendu parler de cet évangéliste, demanda à être conduite aussi près que possible de lui, afin d'entendre ce qu'il disait. L'approche de son attelage causa un mouvement de distraction chez les spectateurs, mais le prédicateur en prit prétexte pour dire :

« Mes amis! imaginons une sorte d'enchère : nous mettrons à prix l'âme de la dame qui occupe cette voiture. Qui fait offre en cette enchère? Pour moi, je connais trois acheteurs qui se présentent à la fois pour son âme. Examinons ensemble leurs offres.

» Le premier acheteur est le Monde. Qu'offre-t-il? Richesses, honneurs, pompes, vanités de la vie présente. Le monde doit-il l'obtenir? Non! « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme? » dit la Parole sainte. Qui sera donc l'acheteur?

« Le Diable? Qu'offre-t-il? L'accomplissement de tous les désirs naturels, la satisfaction de toutes les convoitises. Est-ce à Satan qu'elle sera adjugée? Non! « Il fut meurtrier dès le commencement », dit l'Ecriture. C'est pour

les précipiter dans la perdition éternelle qu'il veut s'emparer de son âme et de son corps. Qui sera le dernier enchérisseur?

» Notre Seigneur Jésus. Qu'offre-t-il? Il dit : « J'ai donné ma vie pour elle : je l'ai rachetée par mon propre sang; à la fin de sa vie terrestre, je la recueillerai au ciel dans le séjour des félicités éternelles. » Sera-t-elle adjugée à Christ? »

Alors, se tournant vers la dame, il dit : « Madame, trouvez-vous suffisant ce que Jésus offre pour vous? Le Christ est-il digne de vous prendre à Lui? Oui, je sais que Christ vous accepte et je vois aussi que vous l'acceptez. C'en est fait, c'en est fait!!! »

Tandis que ces paroles étaient prononcées, la dame, sous la puissante influence de l'Esprit de Dieu, était devenue une créature nouvelle. Il se révéla, en effet, par la suite, qu'autant elle avait été frivole et amie des plaisirs mondains, autant elle se consacra, en vraie disciple du Seigneur Jésus, à le servir et à lui rendre témoignage. Elle vécut manifestement, tout le reste de sa vie, dans l'espérance ferme et certaine de la vie éternelle qu'elle avait acceptée en Christ.

Pour vous aussi, cher lecteur, les mêmes enchérisseurs font également leurs offres.

Histoire de Chine

Un fermier avait eu son cheval volé pendant la nuit. Un voisin lui dit : « Quel malheur! ». Le fermier répondit : « Comment pouvez-vous savoir si c'est un malheur? »

En effet, le lendemain, le cheval revint avec trois chevaux sauvages. Le voisin dit : « Comme vous avez de la chance! ». Le fermier répondit : « Qu'en savez-vous? »

Le fils du fermier, en effet, en voulant dresser un des chevaux, tomba et se cassa la jambe. « Malheur! », dit le voisin. Non, car la semaine suivante, tous les jeunes gens du village furent emmenés aux armées, sauf le fils du fermier.

Et ainsi de suite! Pensez à cette simple histoire quand vous douterez ou de l'avenir, ou de vos propres affaires.

Et le chrétien sait plus que le philosophe de la Chine : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ». (Romains 8).

Jésus sauve

Après la bataille de Pittsburg, un blessé désirait, au milieu de la nuit, voir l'aumônier. « Aidez-moi à mourir » lui dit-il.

— Si je pouvais, lui fut-il répondu, vous porter dans mes bras jusqu'au ciel, je le ferais ; mais je ne le puis pas, je ne saurais vous aider à mourir !

— Qui donc le peut ? demanda-t-il.

— Le Seigneur Jésus-Christ, Il est venu sur la terre dans ce but.

Il secoua la tête.

— Il ne peut me sauver, j'ai péché toute ma vie.

L'aumônier lui répéta toutes les promesses de Dieu qui vinrent à sa mémoire. « Je vais vous lire, lui dit-il, le chapitre 3 de l'évangile de Jean ». Les yeux du mourant étaient rivés sur lui. A ces paroles : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ».

Il demanda :

— Est-ce que ces paroles sont écrites là ?

— Oui.

— Lisez-les encore.

Il s'accouda sur sa couchette et, joignant les mains, il dit : « Cela est bon, ne voulez-vous pas le relire ? ».

Le passage du chapitre lui fut relu une troisième fois, puis tout le chapitre. Quand ce fut fini, ses yeux fermés, ses mains jointes, un sourire illuminant son visage, ses lèvres s'agitèrent et l'aumônier l'entendit murmurer :

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Il ouvrit les yeux et dit : « C'est assez, ne lisez plus ».

Il s'endormit en Christ peu après.

La main du Père

Il y a bien des années, un savant explorait les montagnes de l'Arménie et, comme il recueillait des plantes, il en aperçut une très rare qui avait crû dans les fissures d'un rocher abrupt.

« Il me la faut, s'écria-t-il aussitôt, dussé-je la payer bien cher ! ». Il appelle un petit garçon et lui offre une pièce de deux francs, à la condition de se laisser suspendre à une corde pour aller chercher une touffe de cette plante ; mais l'enfant s'y refuse, car le danger l'épouvante. Le savant lui offre cinq francs : nouveau refus ! six francs : l'enfant refuse encore ! Enfin il lui offre une pièce d'or de vingt francs, et l'enfant hésite ! « Attendez, s'écria-t-il tout à coup, je vais chercher mon père, car si c'est mon père qui tient la corde, j'irai ; autrement, non ! ». Le père vint, la tentative réussit et l'enfant reçut sa pièce de vingt francs.

Eh bien ! il en est absolument de même de la foi en Dieu. Un enfant de Dieu ne se confie à aucune autre main que celle de son Père. Mais il faut souvent bien du temps pour qu'on se décide à ne dépendre que de Dieu, c'est-à-dire à lâcher le sol sous ses pieds pour se tenir accroché à la corde invisible de la foi.

Je veux, sachant qu'Il m'aime,
Me remettre à ses soins :
Beaucoup mieux que moi-même,
Il connaît mes besoins.
Ce Dieu plein de tendresse
Confrondrait-il ma foi ?
Non, plus le mal me presse,
Plus Il est près de moi.

RASSEMBLEMENT NATIONAL DES TZIGANES DE FRANCE A STRASBOURG TERRAIN du POLYGONE 14 AU 18 AOÛT 1963

Les prédicateurs DOCTORIAN, DIAPPOZO, MAASBACH et DORTCH ont annoncé leur visite... à ce rassemblement, Dieu voulant.

Viendront aussi des Tziganes d'ALLEMAGNE, de BELGIQUE, de HOLLANDE, et, Dieu voulant, de SUISSE, d'ITALIE, d'ESPAGNE, du PORTUGAL, d'ANGLETERRE, de SUEDE...

Des pasteurs de FRANCE et autres pays.

Et bien sûr les 80 PREDICATEURS TZIGANES, des différentes tribus.

Le PROGRAMME : Officiellement le rassemblement commencera le 14. Les caravanes commenceront à arriver le 10. Donc, dès le 10 août aura lieu le premier culte et réunion chaque soir jusqu'au 13. Du 14 au 18 il y aura TROIS REUNIONS PAR JOUR : 9 heures, 16 heures, 20 h 30 ; le jeudi 15 août à 20 h 30, GRAND FEU DE CAMP, avec chants et musique le dimanche 18 à 16 heures, BAPTEMES par IMMERSION.

Chaîne de prière, nuit et jour, sous une tente dressée à cet effet. Réunions de réception du Saint-Esprit, d'études bibliques, de projections couleurs, réunions spéciales pour les malades l'après-midi, spéciales pour la jeunesse sous la direction de Payon et Djimi, spéciales pour les hommes samedi à 17 heures.

Le LOGEMENT. Des grandes tentes seront dressées. De la paille sera offerte, mais chacun est prié d'apporter ses couvertures. Vous trouverez aussi des hôtels en ville. Le terrain se situe près du centre. On y accède par la rue du Polygone. Ceux qui ont des tentes de campeurs pourront les planter sur le terrain près des caravanes.

Les mariages. Nous rappelons encore aux tziganes qui veulent se marier légalement de bien vouloir se procurer immédiatement leurs extraits de naissance.

L'ORCHESTRE TZIGANE SERA AU COMPLET.

PRIEZ AVEC NOUS, PRIEZ POUR QUE CE RASSEMBLEMENT atteigne son double but : AFFERMISSEMENT DE L'ŒUVRE, GAGNER DE NOUVELLES AMES.

Rassemblement des Tziganes du Sud
près BORDEAUX, du 24-27 octobre
terrain de Manœuvre de Libourne



ENEZ CHANTER AVEC NOUS A STRASBOURG !

SI vous n'allez pas en
Terre Sainte pour vos Vacances

Un beau voyage au pays de la Bible

Il y a 29 ans, avec le Saint-Esprit pour Guide, j'entrai par le portique de la Genèse et descendis la longue Galerie d'Art de l'Ancien Testament où les portraits de Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse et Daniel étaient suspendus.

Je passais dans la Chambre de musique des Psaumes où l'Esprit souffle dans le Grand Orgue de Dieu et fait frémir toutes les cordes de la harpe de David, le doux chantre d'Israël.

J'entrai dans les chambres de l'Ecclesiaste, des Proverbes, où j'entendis la Voix de la Sagesse.

Près de la montagne des aromates, sous les fenêtres de l'Epouse, j'écoutai les Chants de la Sulamithe et de son royal Epoux. Je pénétrai dans leur Jardin avec l'Aquilon et les Zéphirs tout embaumés de suaves parfums du Lis de la Vallée et de la Rose de Sharon.

J'arrivai ensuite dans l'observatoire des Prophètes. J'y ai vu des télescopes de différentes grandeurs fixant de lointains événements mais se concentrant tous sur la Brillante Etoile du Matin qui devait se lever au-dessus des collines de la Judée pour notre Salut et notre Rédemption.

Puis je pénétrai dans la chambre d'audience du Roi des rois avec les Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. J'entrai dans la Bibliothèque où Paul, Pierre, Jacques et Jean écrivirent leurs épîtres.

Enfin, tout ébloui, je me trouvais dans la Salle du Trône de l'Apocalypse où siège le Roi des rois dans Sa gloire avec le sceptre des nations dans sa main et je m'écriai :

« Que le nom de Jésus soit exalté
Par tous les fils du Dieu suprême ;
Qu'un étincelant Diadème
Orne le front du Rédempteur,
De Jésus-Christ Notre Seigneur,
Notre Roi pour l'Eternité ! »
Billy SUNDAY.

VIE ET LUMIERE

Magazine de la Foi Evangélique
Proclame l'Evangile pur, total
Fait vivre le réveil au sein des Tziganes

Publication
du "Mouvement Evangélique Tzigane"
Paraît 5 FOIS PAR AN

Rédaction et Direction
LE COSSEC
24, rue Commandant Anjot, RENNES (1.-&-V.)
Téléphone : 40-81-01

Administration
SANNIER Jacques
B.P. 72 MEAUX (Seine-et-Marne)

Comptabilité France
Jean ERARD
Merville - PONT-L'ABBE (Finistère)
Téléphone : 223

Comptabilité Internationale
U. VESCH
38 b, Petit-Chêne - LAUSANNE

ABONNEMENTS

FRANCE. Le Numéro 1 F. Abonnement annuel
5 F. VIE & LUMIERE, 24, rue Cdt Anjot,
RENNES (1.-&-V.). C.C.P. 1947-89 RENNES.

SUISSE. Le Numéro 1 Fr. s. Abonnement 5 Fr.
"Mouvement Evangélique Tzigane". C.C.P.
II 4599 LAUSANNE.

ITALIE. Le Numéro 120 lire. Abonnement
600 lire. A. ARGHITTU, Via Villa Vellani
29 - La Brignolera - LUSERNA - S. GIO-
VANNI (TORINO).

ANGLETERRE. Le Numéro 2 Sh. Abonnement
8 Sh. L.N. DIXON, The "Boundary",
Cammeron Road, Bromley, Kent.

CANADA. 1 dollar. Pierrette CARON, 1455
Papineau. MONTREAL P.Q., Canada.

U. S. A. 1 dollar a year. GYPSY WORK,
Assemblies of God, 1455 Boonville Ave.
SPRINGFIELD - Mo.

BELGIQUE. Le Numéro 10 F. Th. EVANS,
27, Pont du Chêne - VERVIERS.

HOLLANDE. KLAARSEN Van Alphenlaan, 11,
DEN HAAG - Giro 487992.

PORTUGAL. BALTAZAR GOMES LOPES, 530,
Rua Serralves - PORTO.

GRECE. 25 drachmes. ELLY VERGOPOULOU,
Rue Admiton, n° 47 - ATHENES 201.

Tout supplément à l'abonnement
est intégralement versé au Mouvement Tzigane

VOUS ÊTES AVEC NOUS :

COLLABORATEURS dans l'Evangile du Royau-
me (II. Cor. 8,23).

COMPAGNONS de SERVICE dans le champ de
la Moisson qui blanchit déjà (I. Thess. 3,2).

COMPAGNONS D'ŒUVRE, glanant des âmes,
avant que vienne la nuit (Col. 4,11).